COURRIER DU
Cinéma
ET DU FOYER

10
CENTS

Vol. 15 - No 4
Avril 1948
MONTREAL

ANNIE DUCAUX
vedette de "Rendez-vous à Paris"

PROJECTEUR 16mm DE VRY INTERPRETER

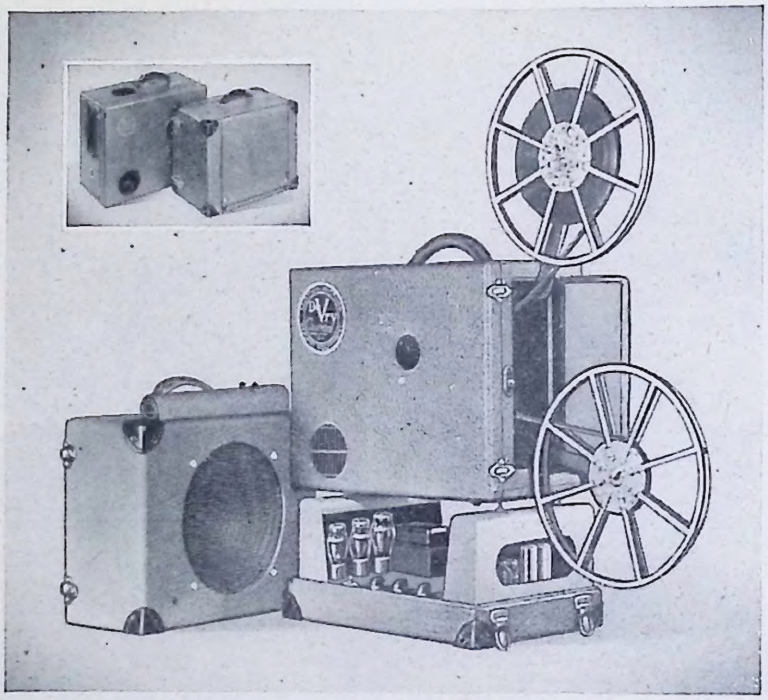
● Grâce à notre politique de prévoyance, nous avons en magasin un certain nombre de ces projecteurs que nous pouvons vendre aussi bien au tarif commercial qu'au tarif éducationnel et aux prix réguliers.

Caméras De Vry 16mm

Ecrans Perlés 8' x 10' ou 9' x 12'

Microphones

Tables tournantes



De Vry Interpreter, 16mm Sonore avec amplificateur de 30 w et haut-parleur de 12".

Projecteurs à slides Stercop Ton avec lampes de 500 w ou de 1000 w

Presses à coller les films

Lampes de projection et d'amplification

Tous les accessoires pour le 16mm

Ne manquez pas cette occasion exceptionnelle de vous procurer immédiatement le projecteur dont vous avez besoin, car les nouveaux règlements imposés interdisent totalement l'importation de tous projecteurs 16mm.

COMPAGNIE FRANCE-FILM

637 ouest, rue Craig, MONTREAL

Tél. LAncaster 5141

LE COURRIER du Cinéma et DU FOYER

Volume 15, No 4 - AVRIL 1948 - Montréal

La grande Sylvie

L'artiste Sylvie n'est peut-être pas très connue des cinéphiles du Québec. Mais cela ne tardera pas. Grande dame du théâtre parisien, Sylvie spécialise dans les rôles de "maman" et dans "Romance de Paris," aux côtés de Charles Trenet elle compose ce personnage avec un naturel qui arrache les applaudissements. Retenez ce nom. Sylvie... une artiste incomparable.

* * *

Médecins, attention

Le film "Vertiges" est un drame très public mais les médecins y prendront un intérêt tout particulier car le héros est un radiologiste qui s'examinant lui-même se rend compte qu'il n'a plus que six mois à vivre. Tumeur au cerveau! Or, les spécialistes des rayons-X verront que toute la partie médicale du film est d'une authenticité irréprochable.

Un immortel aphone

La gent cinématographique se réunissait l'autre jour dans un studio pour remettre à Marcel Pagnol son épée d'académicien. Grande fête, mille réflecteurs et le tout Paris du cinéma était là. Le père de "Topaze", très ému voulut remercier pour ce don princier, il ouvrit la bouche... et on n'entendit pas un mot. L'explication du mystère: M. Pagnol, était ce jour-là complètement aphone.

* * *

Saut périlleux

Dans la scène finale d'un film Jean Marais doit tomber à la renverse et s'écrouler sur vingt marches de pierre. On a tourné cette scène le dernier jour afin qu'un accident ne retarde pas le travail de production. Mieux encore Jean Marais avait été assuré par le producteur pour une somme de dix millions de francs. Mais Marais, qui est un athlète a fait le saut périlleux avec réalisme et élégance. L'assureur a poussé un soupir de soulagement: Marais a fait de même.

* * *

Un record

Edwige Feuillère est la vedette française la mieux habillée à l'écran. On lui connait une sorte de record... à la manière américaine. Dans le film "J'étais une aventurière", la belle artiste portait 36 toilettes différentes. Et dans son dernier film, elle en portera vingt. Seulement! Oh! que c'est dommage.

Le "Courrier du cinéma et du foyer" édité et publié par "Le Courrier du Cinéma Ltée" autorisé comme envoi postal de la deuxième classe par le Ministère des Postes, à Ottawa. Il est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal. Roger Champoux, secrétaire de la rédaction.

Service de la publicité: LAncaster 5141

LE MIEUX VETU

C'est André Luguet qui est reconnu comme l'artiste français le mieux vêtu. En effet il est toujours impeccable et il est l'Adolphe Menjou du film français.

* * *

UN COSTAUD

André Valmy qu'on verra aux côtés de Renée Saint-Cyr dans "Le Beau Voyage" est un solide gaillard qui débuta dans la vie comme marin au long cours. C'est dire qu'il joue à merveille le rôle d'un marin dans un film où la mer sert de fond de décor.

SURTOUT BLONDES

Le jour où le film en couleur aura, pour de bon, fait son apparition en France les cinéphiles se rendront compte que la plupart des artistes parisiennes sont blondes.

* * *

Le vrai Maigret

Dans les romans de Simenon l'inspecteur Maigret est un rondouillard bonhomme mais au cinéma, faute de trouver l'artiste ayant la prestance voulue, c'est à Albert Préjean qu'on a confié la mission d'être le célèbre policier. Le public n'y perd sûrement pas.

Une belle scène du film *"Le jour se meurt"* avec VIVECA LINDFORS et HASSE EKMAN. Dans cette oeuvre que nous verrons bientôt, un souffle de passion fébrile palpite et atteint au paroxysme dans une fin dramatique au possible.

Le chanteur JACQUES PILLS

Un film avec Pills

Le charmant chanteur français Jacques Pills, époux de Lucienne Boyer est la vedette du film "Seul dans la nuit" qui est aussi le titre de la chanson thème de cette production. Jacques Pills se révèle ici un parfait comédien. On y verra Louis Salou dont la cote monte sans cesse.

* * *

Un café Raimu

La veuve du grand comédien et son meilleur ami, Maupi ont fondé à Paris une "cave", c'est-à-dire un club qui porte le nom de "Club des Tropésiens".

* * *

Un coup dur

Au tout dernier moment, après plusieurs essais, les producteurs d'un film ont rompu un contrat avec Madeleine Renaud pour donner le rôle à Renée Devillers. Madeleine Renaud a pleuré de dépit. Nous, nous déplorons un procédé peu élégant qui nous prive du plaisir de voir l'une des comédiennes qui fait le plus honneur à la scène française.

Saviez-vous que . . .

Tino Rossi n'a jamais pris, à vrai dire, de leçons de chant. Il est né avec un gosier d'or, c'est le cas de le dire. Que Guétary n'a jamais pris de cours d'art dramatique: c'est un comédien-né en plus d'être un très agréable chanteur. Et qu'Yves Montand rêva durant sa jeunesse de devenir un boxeur. Comme Albert Préjean d'ailleurs qui après son premier k.o. pensa qu'il était temps de changer de carrière.

* * *

Roman modernisé

On reverra bientôt "Le Maitre de Forges". Cette fois, dans cette version nouvelle, Jean Chevrier reprend le rôle d'Henri Rollan et Hélène Perdrière celui de Gaby Morlay. Le roman a été largement modernisé mais conserve son éternel attrait sur les foules.

ALBERT PRÉJEAN et JULIETTE FABER semblent heureux de se rencontrer sur le *"Boulevard Picpus"* mais le drame n'est pas loin qui les menace.

ALERME

Pas du chiqué

Mistinguett s'est trouvée mal deux fois, en scène, au London Casino, à Londres, et ce n'est qu'après un troisième essai qu'on a pu continuer le spectacle, et elle triompha.

Emotion, fatigue?

L'âge, diront les méchants auxquels la Miss a répondu par avance en recevant nos confrères anglais:

— Non, mais regardez ces dents: elles sont bien à moi et je ne les ai pas achetées chez un dentiste; tirez sur ces cheveux, vous verrez que ce n'est pas une perruque; tapez sur ces cuisses, vous constaterez que ce n'est pas de l'imitation.

Et les journalistes, plutôt estomaqués, constatèrent de visu et de tactu qu'elle n'était pas aussi vieille que l'affirmait la légende française.

* * *

Solide rentrée

Lucien Gallas avait délaissé quelque peu le cinéma trop pris qu'il était par le théâtre. On le vit dans "Destins": un bout de rôle mais dans "Val d'Enfer", aux côtés de Ginette Leclerc l'excellent artiste trouve le beau et vigoureux rôle qui convient à sa personnalité. En un mot, c'est une belle rentrée.

Une bonne blague

Pour tourner le film "Pontcarral", Pierre Blanchard obtint la permission d'utiliser la garde militaire de Paris costumée avec des uniformes d'époque. Les Nazis occupant alors Paris avaient permis le défilé sans se douter qu'il s'agissait de filmer la scène d'un film.

* * *

Authentiques

Toutes les scènes de radiographie que l'on voit dans le film "Vertiges" ont été tournées dans un hôpital de Paris et sous la direction d'un éminent radiologiste. Par conséquent jamais on ne verra des scènes plus authentiques du point de vue scientifique.

* * *

Beau couple

Frank Villard et Simone Renant forment l'un des plus beaux couples de l'écran français. Dans le film "Le Mystérieux M. Sylvain" ces deux artistes sont la démonstration vivante que la capitale du cinéma américain n'a pas le monopole exclusif des beaux hommes et des jolies femmes.

* * *

Un bel hommage

C'est du journalisme que viennent les meilleurs metteurs en scène, déclare le cinéaste Gréville.

MICHELINE PRESLE

Andrex *fait le tour du monde à la recherche de ses "Trois Cousines"*

J'ai voulu faire un grand voyage déclare Andrex. Mes vœux ont été exaucés, au-delà même de mes prévisions. Le terme de mon expédition était précis: j'avais pris un billet pour l'au-delà, écœuré de cette vie misérable. Mais la Providence m'a sans doute trouvé encore bien jeune pour entreprendre une telle traversée. Pour me punir, elle m'a fait parcourir ce monde dont je voulais justement m'évader. Et, comme dans « Les Cloches de Corneville », je pourrai chanter le grand air du premier acte: « J'ai fait trois fois le tour du monde ». Je croyais qu'il n'y avait qu'en France que tout se terminait par des danses et des chansons. Eh bien, allez donc voir si dans les Antilles, les créoles n'ont pas le démon de la biguine et si, au Tyrol, les paysannes ne se livrent pas à leurs moindres occupations sans pousser d'étranges couplets. Et l'Espagne donc. Car il faut vous dire que si j'ai connu la Martinique, le Tyrol et l'autre versant des Pyrénées, c'est parce que j'étais à la recherche de cent millions. Ce qui, évidemment, ne se trouve pas sous le pied d'un cheval, mais en la circonstance en obtenant la main d'une de mes trois cousines. C'est beau la famille, me direz-vous, mais ce n'est pas toujours facile de lui rendre visite. Enfin, je serais vraiment bien injuste de me plaindre de mon sort, puisque j'ai pu découvrir l'amour en renouant avec cette famille dispersée.

Le meilleur moyen d'assister à ce voyage en chansons est d'aller voir le film « Les Trois Cousines » La bonne humeur, la gaieté et l'entrain de cette histoire suffisent à prouver qu'il n'y a pas que les Américains qui soient capables de faire rire, sans faute de goût, et même avec beaucoup de légèreté et de piquant. « Les Trois Cousines » bénéficient, d'une distribution particulièrement attrayante qui renforce encore l'intérêt de ce film. Outre Andrex, dont le charme est indéniable dans un personnage de fantaisiste où il excelle, nous retrouvons l'inénarrable Rellys, en passe de devenir l'un des meilleurs comiques de l'heure présente, la ravissante Lysiane Rey, Jacqueline Roman, adorable cousine créole, Maria Aranda, espagnole au tempérament de feu, et Marie Bizet, dont la frénésie drôlatique en paysanne tyrolienne ahurie est littéralement stupéfiante.

La fantaisiste MARIE BIZET et le non moins original comique RELLYS dans une scène champêtre du film *"Les Trois Cousines."*

AU "VAL D'ENFER"

Un foyer est disloqué par l'égoisme d'une femme

Un très beau rôle pour GINETTE LECLERC

Les travailleurs d'une carrière, véritable val d'enfer, forment un monde à part, vivant à peu près sans contact avec les villages d'alentour. Aussi le voyage soudain de Noël Bienvenu, (Gabriel Gabrio) le contremaître de la carrière, fait-il aller les langues. On a tôt fait d'apprendre qu'il a été appelé par une convocation du juge d'instruction: son fils Bastien, qui n'a pas vingt ans, a été arrêté à nouveau; cette fois, les juges seront sévères; il faut prévoir une peine de prison.

Noël, de retour de la ville, mate sa douleur et sa honte.

Peu de jours après, le père Romieux meurt. On savait qu'il avait une fille, Marthe, (Ginette Leclerc) qui vivait à Paris. Elle ne donnait plus de nouvelles. Avant de mourir, Romieux charge Noël d'une ultime commission: voilà Noël qui se rend à Paris. Il trouve Marthe en plein drame. On est venu arrêter le sinistre Gaston; l'appartement est encore bouleversé par les perquisitions des policiers. Sa fureur tombe brusquement à l'annonce de la mort de son père. Désemparée, brisée, elle accepte d'accompagner Noël à la carrière comme à un refuge.

Et bientôt, Noël épouse Marthe. C'est pour la carrière un jour de fête: un fameux déjeuner. Chacun chante une chanson de son jeune temps. La fête finit tard dans la nuit.

Mais Marthe reste comme absente, absorbée... Elle semble craindre l'avenir. Très belle, elle paraît pressentir que sa beauté comporte une fatalité.

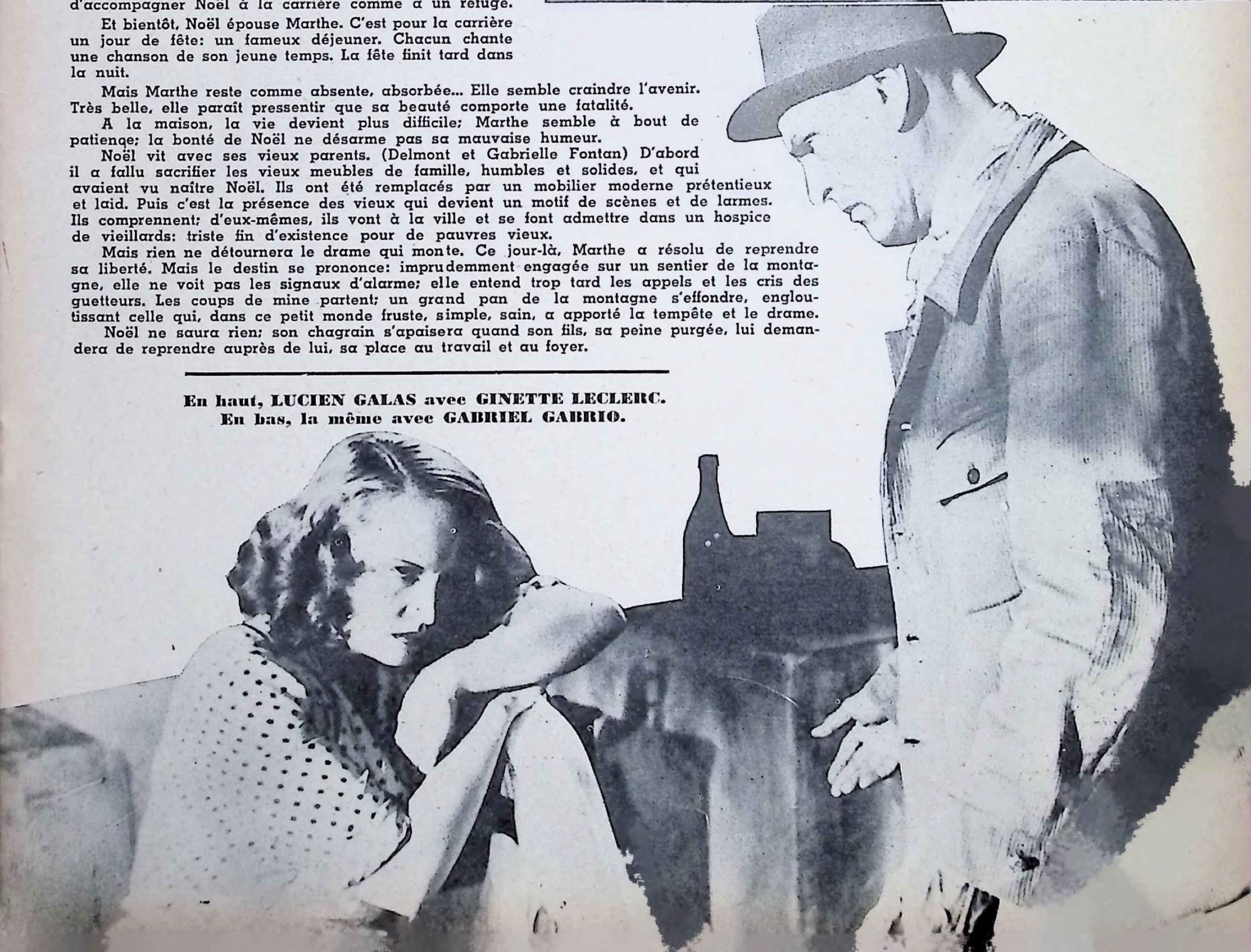
A la maison, la vie devient plus difficile; Marthe semble à bout de patienqe; la bonté de Noël ne désarme pas sa mauvaise humeur.

Noël vit avec ses vieux parents. (Delmont et Gabrielle Fontan) D'abord il a fallu sacrifier les vieux meubles de famille, humbles et solides, et qui avaient vu naître Noël. Ils ont été remplacés par un mobilier moderne prétentieux et laid. Puis c'est la présence des vieux qui devient un motif de scènes et de larmes. Ils comprennent; d'eux-mêmes, ils vont à la ville et se font admettre dans un hospice de vieillards: triste fin d'existence pour de pauvres vieux.

Mais rien ne détournera le drame qui monte. Ce jour-là, Marthe a résolu de reprendre sa liberté. Mais le destin se prononce: imprudemment engagée sur un sentier de la montagne, elle ne voit pas les signaux d'alarme; elle entend trop tard les appels et les cris des guetteurs. Les coups de mine partent; un grand pan de la montagne s'effondre, engloutissant celle qui, dans ce petit monde fruste, simple, sain, a apporté la tempête et le drame.

Noël ne saura rien; son chagrain s'apaisera quand son fils, sa peine purgée, lui demandera de reprendre auprès de lui, sa place au travail et au foyer.

En haut, LUCIEN GALAS avec GINETTE LECLERC.
En bas, la même avec GABRIEL GABRIO.



Edwige Feuillère

Edwige Feuillère la plus grande actrice française de notre époque, appartient à la légende. C'est-à-dire qu'aux yeux des foules, elle est presque un personnage imaginaire, de qui l'on peut rêver, mais que l'on ne pourra jamais approcher.

Elle est une étoile qui brille de tous ses feux sur les écrans et sur les tréteaux, une étoile qui exalte les passions et les admirations les plus diverses, une femme-fée qui passe dans la vie des gens sur un rayon de lune.

Tout concourt à cette « divinisation ». Sa beauté éclatante et harmonieuse, sa voix aux douces résonances qui semble toujours être une chanson, son élégance racée, son charme parfait, son prestige enfin, acquis par de multiples créations qui, à la scène surtout, ont été les plus marquantes de notre temps et qui lui valent d'être à la fois la nouvelle Sarah Bernhardt ou la nouvelle Réjane.

Oui, Edwige Feuillère est L'Etoile de notre monde artistique.

Et cela seul n'est pas une légende.

Sa légende commence seulement lorsque, comme toutes les étoiles, elle s'efface avec le jour, dans le grand ciel des écrans blancs où le mot « fin » remplace le soleil, ou dans les plis de rideaux rouges qui tombent comme d'épais nuages...

... Et alors Edwige Feuillère, redevenue pour les foules la proie des ombres, n'en peut émerger que dans la clarté de cette légende dorée qu'on lui a faite. On lui écrit, mais en s'adressant à Marguerite Gautier ou à Lucrèce, plutôt qu'à elle. On écrit surtout SUR ELLE. Le meilleur et le pire, car certains ont toujours eu plaisir à abîmer nos richesses, comme des vandales qui s'amusent à briser une œuvre d'art. Cela est particulièrement un signe des temps.

On lui écrit. De partout, des inconnus lui font des confidences, des demandes, des cadeaux inattendus qui sont surtout de charmants souvenirs. Les plus originaux viennent de Finlande où elle a une popularité très intense. On lui dédie souvent des vers, ce qui signifie qu'elle est une Muse idéale. Récemment un jeune compositeur auteur d'une chanson, la lui envoya pour la sainte Edwige avec ce poème:

« J'ai voulu souligner par ce petit poème
Le jour de votre fête, aimable et grande star.
Je ne sais si ces vers iront jusqu'à vous-même...
Mais quel honneur pour moi s'ils vont sous vos regards.
Je voudrais vous offrir tous les cadeaux du monde
Mais la vie a voulu que je n'en aie pas tant.
Je ne peux vous offrir que ma pensée profonde,
Celle où je crois vous voir apportant le printemps,
Dans l'hiver de mon cœur, ô fleur des doux moments.
Recueillez tous les vœux de mon âme sincère
Qui vous dit: Bonne Fête Edwige Feuillère! »

Seules, vous le voyez, les reines en ont eu tout autant.

Quant à ce qu'on écrit sur elle, cela n'est pas fait pour arranger les choses. En plus des inepties, on raconte même quelques infamies.

Mais loin, très loin de toutes ces légendes, Edwige Feuillère continue à vivre.

Si différemment de tout ce qu'on imagine, de tout ce qu'on dit et de tout ce qu'on n'a jamais dit, qu'il faut croire qu'Edwige Feuillère est une grande mystificatrice...

On pense et l'on dit qu'elle est une travailleuse acharnée.

Or, c'est tout le contraire. Edwige Feuillère est effectivement très paresseuse.

On la suppose froide et même prétentieuse.

Or elle est seulement extrêmement réservée, et manque totalement d'assurance. Cela touche même à la timidité. Et quand elle fuit la foule ce n'est pas parce qu'elle joue à la star, mais par crainte de décevoir.

On la croit excessivement exacte, ponctuelle, méthodique...

Elle est terriblement oublieuse et un peu lunaire. Le tout, ajouté à sa paresse naturelle, donne, comme on peut le penser, de bons résultats! Il lui arrive communément d'oublier vraiment des invitations à dîner, de ne s'en souvenir que le lendemain ou le soir même lorsque ses hôtes affolés lui téléphonent pour connaître les motifs de son absence. Elle se confond alors en excuses et ne sait que faire pour obtenir son pardon... On a la conviction bien établie que c'est un être austère et doctoral...

Voyez quelle mystificatrice, il n'y a pas plus blageuse qu'elle!

Elle adore raconter des histoires, mêmes les histoires un peu osées que vous savez. Mais dès qu'elle en raconte une, il y a dans son auditoire une consternation générale et une gêne évidente. Il y a un froid et les gens ont un sourire forcé, comme s'il lui tenait rigueur de ne pas être austère. A tel point que Feuillère n'ose plus raconter d'histoires drôles, sauf à des amis intimes qui la connaissent bien.

Une de ses blagues les plus récentes est la suivante:

Un ami d'enfance à elle qu'elle voit régulièrement et avec lequel elle a toujours été très amicalement liée, se trouvait un jour chez des connaissances communes, une famille snob et collet-monté. On parlait justement d'Edwige Feuillère. Comme son ami d'enfance dit l'admiration qu'il avait pour elle, sans préciser qu'il la connaissait, la maîtresse de maison s'empressa de lui dire:

— Cher ami, mais nous la connaissons, très bien... Pour que vous la rencontriez, nous allons organiser un dîner!

Le dîner eut lieu. Edwige, mise au courant de la situation, fit semblant de ne pas connaître son ami d'enfance qui, lui, en fit autant. Et tout le dîner se passa en conversation mondaine et impersonnelle. Au moment du café, les deux amis d'enfance s'assirent côte à côte dans un coin du salon et commencèrent à bavarder avec beaucoup d'animation en observant du coin de l'œil les réactions de leurs hôtes. Ces derniers étaient extrêmement excités et avaient l'air ravi de la tournure que prenaient les choses. Mais ils devaient avoir quelques instants plus tard le « choc » de leur vie, quand au moment de partir Edwige Feuillère, après avoir dit au revoir à tout le monde, se tourna vers son ami d'enfance et lui dit très cavalièrement:

— Alors, tu me raccompagnes?

Ils n'en sont pas encore revenus et se demandent encore s'il s'agit d'une mystification ou si Edwige Feuillère n'est pas du tout... ce qu'ils pensaient!

Non, elle n'est pas ce qu'on pense.

Et au fond d'elle-même elle doit souvent chanter (car elle chante aussi, personne ne s'en doute!) après Yvonne Printemps:

Je ne suis pas ce que l'on pense,
Je ne suis pas ce que l'on dit...

On est certain, par exemple, qu'elle est une femme calme et pondérée.

Quelle erreur!

Edwige Feuillère est très violente. Elle est capable, et elle le fait, de se mettre dans des colères noires. Rages qui sont provoquées surtout par l'indifférence des gens, l'injustice et l'incompétence.

On s'imagine encore bien d'autres choses.

En particulier qu'elle ne mange pas, ou du moins peu, et qu'elle ne boit pas, pour conserver sa ligne...

La vérité est tout autre: si Edwige Feuillère paraît dédaigner les joies gastronomiques, c'est parce qu'elle souffre tout simplement du foie! Mais notez bien que, souvent, elle ne résiste pas à la tentation de la bonne chère et fait de savoureux repas. Comme tout le monde...

Encore une illusion qui s'envole!

Et sur le plan sentimental, rien ne s'est jamais su et rien ne se saura jamais. Edwige Feuillère garde jalousement et amoureusement ses souvenirs. Discrète et renfermée, elle ne fait effectivement jamais et à personne de confidences sur ce sujet. Il faut admettre qu'elle a bien raison.

Mais n'allez pas en déduire pour cela, comme le font certains, qu'Edwige Feuillère est une femme blasée et... froide.

C'est une enthousiaste!

C'est une passionnée!

C'est une grande amoureuse aux coups de foudre fréquents.

Ces coups de foudre ne se limitent pas aux êtres. Elle en éprouve constamment aussi pour des choses.

On la croit insensible, alors qu'elle vibre comme peu d'êtres devant la beauté. Tout l'intéresse: la nature, une œuvre d'art, un enfant aux joues rondes, une symphonie, la lecture...

Et quelle séductrice!

La séduction est son élément. Elle a besoin d'être aimée et de vivre dans une atmosphère de sympathie et d'amitié. Cela vient encore en contradiction avec la légende qui fait d'elle une solitaire. Certes, elle aime la solitude, peuplée d'amis sûrs, pour lesquels elle est capable des plus grands sacrifices.

Professionnellement, sa légende demeure.

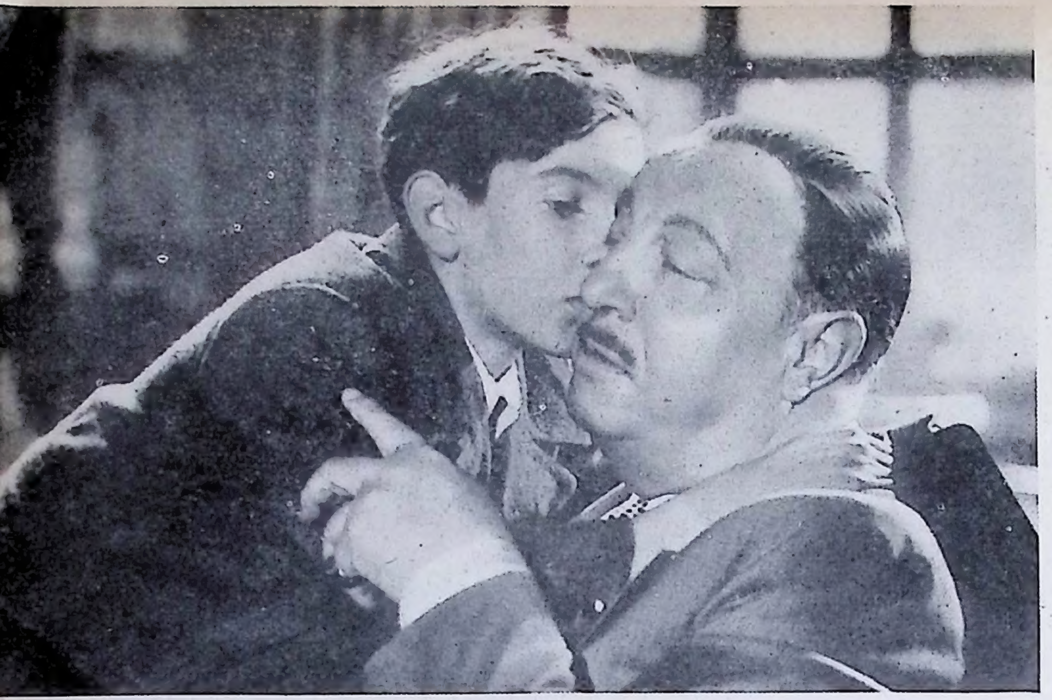
On la croit une dominatrice qui fait toutes ses volontés.

Au fond, elle est souvent naïve, car confiante. Mais le résultat: on la rend responsable de tous les méfaits. Là, c'est Feuillère qui se trouve mystifiée.

Dans bien des cas, elle a été roulée en affaires.

Elle est aussi d'une indulgence à toute épreuve, et cherche toujours à excuser les gens en essayant de se mettre à leur place. Malheureusement, certains de ses camarades n'ont pas cette même qualité. D'une façon constante, elle aide les jeunes, mais il arrive qu'ils aient la mémoire courte.

Avec le charme qu'elle a et sa gentillesse naturelle, tout devrait être facile dans ses rapports avec les gens en général et particulièrement avec les journalistes. Hélas! elle est éternellement incomprise...



Voyez comment

HARRY BAUR

se fit pardonner ses

"Péchés de Jeunesse"

Un riche négociant, M. Lacalade, âgé d'une cinquantaine d'années, vit seul, avec son chien, dans sa somptueuse villa de la Côte d'Azur. Egoïste et autoritaire, il a écarté de lui tout souci autre que celui de ses aises et de ses commodités. Mais le voici frappé d'un brusque et cruel coup du destin; son frère, vivant à Saïgon, lui envoie sa femme qui attend un enfant. Il est convenu qu'il conservera ce petit neveu pour l'élever... mais l'enfant meurt en venant au monde, et la jeune femme repart..

Brisé moralement, éperdu de déception et de tristesse, accablé par ce malheur, Lacalade fait un retour sur lui-même; il s'apeure des approches d'une vieillesse solitaire et abandonnée. Ce foyer désert l'effraie d'avance. Il lui vient le désir de retrouver quelques enfants qu'il eut naguère.

Dans un petit restaurant populaire de la banlieue parisienne, Lacalade retrouve Emma, ancienne cuisinière de ses parents; elle est devenue la propriétaire de ce restaurant bien achalandé. Lacalade voit le fils d'Emma: Edmond. Mais celui-ci ne se soucie pas de se trouver un père. Son père: il l'a connu; il a été tué à la guerre: pieux mensonge de la mère pour épargner à son petit les chagrins d'une situation irrégulière.

Lacalade retrouve un autre de ses enfants, fils d'une douce et timide jeune fille, professeur de piano. Admirablement doué pour la musique, ce jeune homme est l'auteur d'un grand ouvrage joué ce soir à l'Opéra. Lacalade assiste à la représentation et, à la fin, il se mêle à la foule des admirateurs, dans la loge où l'auteur reçoit les compliments de ses amis et de ses proches.

Il retrouve à Luna Park une équilibriste, Florence, qu'il avait connue autrefois, un soir qu'un cirque s'était installé auprès de la propriété de ses parents. L'enfant, nommé Frédéric, est charmant, plein de courage et d'audace, un peu mal élevé; il est le chef de bande d'autres enfants de forains. Florence lui rit au nez quand il offre de se charger du soin de l'enfant: le petit Frédéric n'est pas de lui!

Reste le dernier... M. Lacalade retrouve la jeune Mlle Dumesnil à la tête d'un orphelinat. Elle a dû, après la naissance de son petit, l'abandonner à l'Assistance publique. Puis le remords est venu. Par chagrin, par désespoir, elle a décidé de se dévouer aux enfants abandonnés. Elle et M. Lacalade regardent les enfants tournant en rond dans la cour, pendant la récréation; leur fils est peut-être perdu parmi eux!...

M. Lacalade décide de suivre cet exemple; il recueille les enfants de l'orphelinat dans sa belle villa du Midi et Mlle Dumesnil le seconde. Un jour cependant, Mlle Dumesnil pourra, grâce à un concours de circonstances, découvrir le secret qui lui permettra de reconnaître son petit Maurice. M. Lacalade, qui a appris la pitié au cours de ses diverses expériences, et dont l'égoïsme s'est évanoui, consacrera sa fortune et son temps à l'éducation des jeunes orphelins. Sa maison portera désormais le nom de "Maison de la Jeunesse": Fondation Lacalade.

En haut : MICHEL FRANÇOIS (le petit Maurice) et HARRY BAUR dans une belle scène dont l'éloquence est visible. Au centre : HARRY BAUR et MARGUERITE DUCOURET lors de leur rencontre dans le petit restaurant et, en bas, HARRY BAUR, ayant compris qu'il n'y a rien d'autre que les enfants dans la vie d'un homme de coeur, se penche au chevet d'un petit malade.

Le remarquable artiste

Jean Murat

qu'on reverra en vedette dans le film

"BETHSABEE"

avec

Danielle Darrieux

Pour quelques jours

DANIELLE DARRIEUX

accepte de jouer la

"Comédie de l'amour"

BERNARD LANCRET et DANIELLE DARRIEUX s'interrogent du regard. Dans *"La Comédie de l'amour"* le regard joue toujours un rôle puisque les yeux sont les miroirs de l'âme. Et ici le regard est déjà expressif.

Lilian Rander est une jeune fille, aussi jolie que courageuse. Elle est l'étoile du cirque de son père, mais toute son énergie parvient difficilement à faire vivre la troupe. Rander, brave homme se trouve au bord de la faillite: il n'a plus qu'une solution: épouser la dompteuse Lœtitia qui pourra les sauver tous, grâce à ses confortables économies. Mais cette virago épouvante le père. Rander songe à plier bagages avec l'espoir de trouver, dans une autre ville, la solution à ses difficultés.

Mais le départ ne sera pas facile. Un écho paru dans le journal de la petite ville a fait scandale. On y raconte que Lilian Rander donne au cours de son numéro une exhibition osée. Ce qui est d'ailleurs faux. René Rivals, important négociant de la ville, va rencontrer Lilian et se rend compte que la jeune fille est sans reproche. Mais, un autre événement survient qui va compliquer les choses. Hélène, la femme de Guy Carbonel, le meilleur ami de René Rivals dans un moment de jalousie a voulu se donner à René et lui a rendu visite mais l'arrivée inopinée de Guy a sauvé René d'une situation délicate dont il ne voulait d'ailleurs, tirer profit.

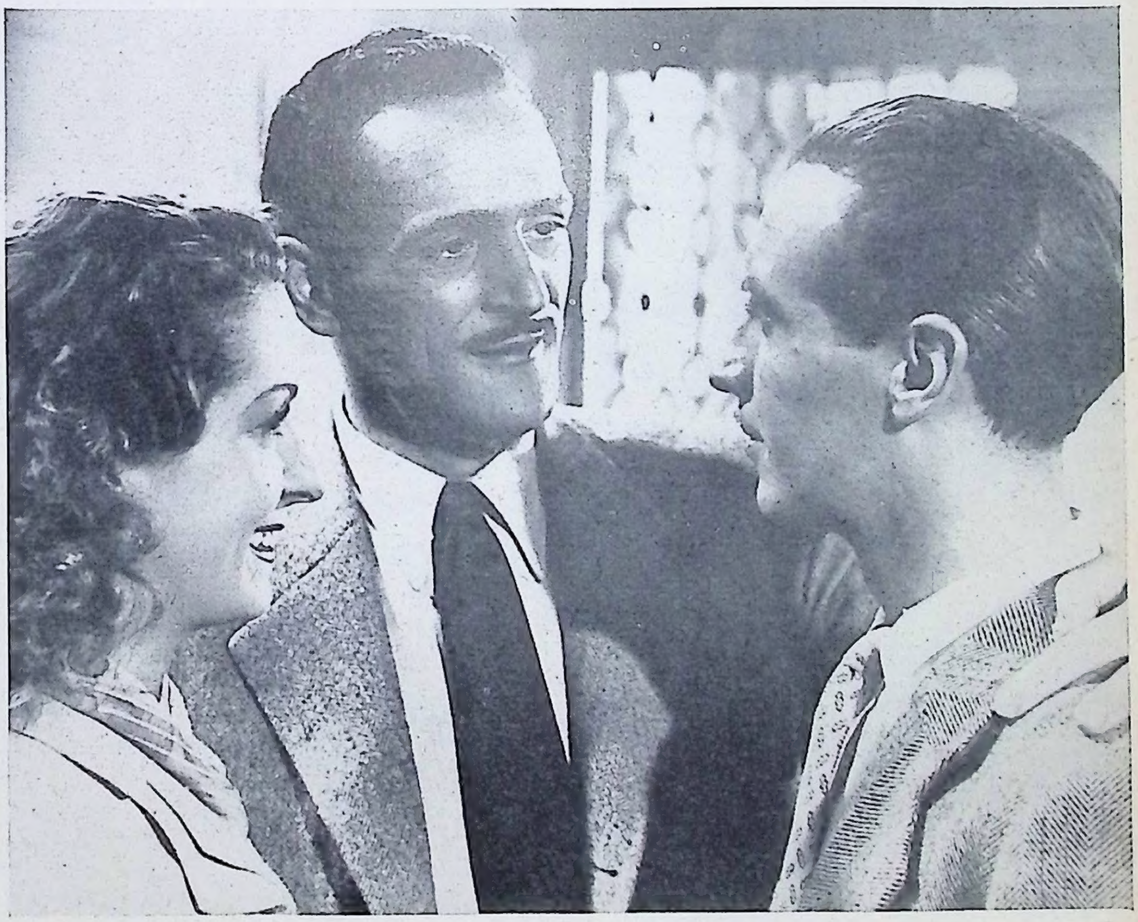
Seulement un relent de parfum se note chez lui. Comment s'expliquer à Guy? Tiens, une idée!

C'est l'acrobate du cirque, la jolie Lilian qui était chez lui! Guy accepte cette version mais dès lors René est forcé de demander à Lilian de jouer, pour quelques jours "la comédie de l'amour". Lilian refuse d'abord puis, s'amusant de cette aventure, accepte de paraître en public aux côtés de René Rivals. Bien entendu on jase en ville et Hélène la femme de Guy Carbonel observe le manège de René et de Lilian qui lui paraît pour le moins étrange.

Et voilà que la comédie se prolonge et Lilian est bientôt embêtée d'être la victime d'une supercherie qui a assez duré pour son goût. Seulement Hélène est toujours là qui surveille les "amours" de René et de Lilian et lorsque les deux jeunes gens veulent mettre fin à la comédie c'est Hélène qui s'ingénie pour les réconcilier. Cette fois la comédie prend l'allure d'un drame. En effet comment demander à deux être de jouer éternellement une fausse comédie. Fausse... pas tant que cela car René est devenu pour de vrai amoureux de Lilian et cette dernière, flairant que l'insistance d'Hélène est peut-être de l'amour pour René, décide à son tour de donner une leçon à cette trop entreprenante personne. Comme il fallait s'y attendre voilà Lilian jalouse d'Hélène et amoureuse, pour de vrai de René Rivals. La comédie de l'amour va donc désormais se jouer dans la réalité et chacun sera heureux.

Les interprètes Jacques Dumesnil, Bernard Lancret, Lise Delamare, Alerme et surtout la très jolie Danielle Darrieux jouent cette "comédie" avec un brio remarquable. C'est gai, frais, original et Danielle dans le rôle d'une acrobate de cirque est pour le moins une étonnante athlète.

• • •



Un trio de qualité, DANIELLE DARRIEUX, JACQUES DUMESNIL et BERNARD LANCRET n'ont pas à être présentés à nos lecteurs car trop de beaux films ont consacré leur talent.

Antoine a ouvert son portefeuille

Une oeuvre d'une bouleversante vérité

"ANTOINE et ANTOINETTE"

GRAND PRIX INTERNATIONAL DE CANNES

Antoine et Antoinette forment un couple uni. Ils vivent à Paris dans un petit logement. Leur vie est simple. Lui travaille dans une imprimerie. Il est sobre, ponctuel, il a l'estime de son patron. Elle, est employée dans un Prisunic au rayon des photos.

Elle est jolie et s'en rend compte, mais sans vanité.

Leurs deux vies sont heureuses. Antoinette aime Antoine. Antoine aime Antoinette. Il est même un peu jaloux de sa gentille femme, peut-être inconsciemment coquette.

Dans la rue où habitent Antoine et Antoinette se trouve une grande épicerie.

L'épicier, M. Roland, a remarqué cette jolie cliente, il en est tombé amoureux.

Un soir, au retour du travail, Antoine, avant de monter chez lui, a laissé sa bicyclette sur le bord du trottoir. Le camion de M. Roland, en faisant marche arrière, écrase la roue avant du vélo d'Antoine.

— C'est réussi, dit Antoinette qui survient.

M. Roland, d'abord furieux, s'adoucit à la vue de la jeune femme:

— Je vais faire réparer votre vélo et vous en procurerai un autre en attendant pour vous rendre à votre travail.

Quelques jours après, M. Roland monte au logement d'Antoine lorsque celui-ci est parti, et apporte une roue toute neuve. Antoinette le remercie mais M. Roland désire davantage. Il déclare sa flamme et Antoinette n'est délivrée de sa présence que par la venue d'une voisine, Juliette, caissière au métro.

Antoine et Antoinette ont fait un rêve. Ils voudraient s'acheter une moto avec laquelle ils s'en iraient faire de grandes randonnées dans la campagne.

A l'insu d'Antoine, Antoinette a acheté un billet de la loterie nationale.

Ce billet, Antoine le trouve un soir qu'Antoinette a vidé son sac sur la table.

— Un billet de loterie, c'est ça qu'tu fais de ton argent?... Trente francs de foutus. Quand est-ce que ça s'est tiré ça?

— Je crois que c'est mercredi dernier.

Antoine cherche dans une pile de journaux. Justement l'endroit qui donne les résultats a été découpé. Il réfléchit un moment, il se déchausse et retire une semelle de papier de ses souliers, lit attentivement et compare avec le billet qu'il a dans la main. Aucun doute, le no 227.226 gagne 8 millions.

Antoinette placidement continue son repassage. Sans rien dire, Antoine est descendu au café-tabac d'en bas pour vérifier la liste officielle des numéros gagnants.

C'est bien vrai. Il remonte quatre à quatre les étages:

— Antoinette, Antoinette, ton numéro a gagné 8 millions. On est riche!

Le lendemain Antoine ne va pas à son travail, il se rend où on doit lui payer son billet. Il a pris le métro. Juliette, la caissière, n'avait pas de monnaie. Il discute, oublie son portefeuille contenant le fameux billet gagnant. Une blanchisseuse le fait tomber avec son baluchon de linge. Un jeune homme le ramasse et s'éloigne.

Maintenant Antoine est devant le préposé au paiement des numéros gagnants. Il fouille ses poches en vain. L'angoisse s'empare de lui. Il a perdu son portefeuille, perdu le billet gagnant!

Comme un fou, il revient au métro, interroge Juliette:

— Vous avez mon portefeuille?

— Quel portefeuille?

— Mon portefeuille... un portefeuille marron, je l'ai laissé là, sur la tablette...

Juliette n'a rien vu. Il est désespéré.

Pendant ce temps, à son magasin, Antoinette attend la visite d'Antoine, qui lui avait promis de venir la chercher. Elle est inquiète. Antoine ne vient pas. Que se passe-t-il?

N'y tenant plus, elle plaque son travail, malgré les observations de son chef de rayon.

Des larmes plein les yeux, elle est revenue chez eux. En bas, au café-tabac, elle a trouvé Antoine.

Justement ce jour-là le patron du petit café marie sa fille. Le marié sort un portefeuille de sa poche. C'est celui d'Antoine. Celui-ci, médusé, s'écrie:

— Mon portefeuille! Où l'avez-vous trouvé?

— Pardon... répondez-moi d'abord. Vous dites que cet objet vous appartient, va falloir le prouver.

Antoine croit devenir enragé tant il a hâte de rentrer en possession du billet gagnant. Il prouve son identité, indique l'endroit où il a perdu le portefeuille. Enfin il le tient, l'ouvre fébrilement regarde:

— Mais, vous avez changé mon billet! hurle-t-il.

— Hein! quoi! quel billet? J'ai trouvé ce portefeuille au métro ce matin, je l'ai à peine ouvert, juste pour regarder l'adresse.

Antoine croit devenir fou. Il avait un billet gagnant 8 millions, maintenant il n'a à nouveau plus rien.

M. Roland, l'épicier, de loin a assisté à la scène. Il monte au logement d'Antoine, frappe à la porte. Antoinette ouvre, il entre d'autorité.

— Monsieur Roland, je m'excuse, mais vous n'avez rien à faire ici, dit-elle.

— Permettez, je suis au courant. Plaie d'argent n'est pas mortelle. Je vous ferai une existence de reine. Depuis que je vous connais, je ne pense plus qu'à vous...

M. Roland se fait pressant. Antoinette lui résiste. On frappe violemment à la porte.

Antoine apparaît et se précipite le poing levé sur M. Roland. Une terrible bagarre s'ensuit. D'un dernier effort, Antoine le précipite dans l'escalier où il roule. Mais Antoine a été durement touché, lui aussi. Il est évanoui. Antoinette lui lave le visage.

Il reprend ses sens et regarde dans la direction de Juliette qui vient d'arriver. Ses yeux se fixent sur le livre qu'elle tient à la main, l'AS DE TREFLE.

Il se relève, lui arrache le livre, le feuillette, un billet de loterie apparaît. Avec ses esprits, la vérité lui apparaît. Il s'était trompé de billet. Celui qu'il avait dans son portefeuille n'était pas le bon. Il l'avait bien pris dans l'AS DE TREFLE où il l'avait placé, le soir, mais il y en avait un autre, et c'est celui-là qu'il avait emporté.

Antoine et Antoinette exultent. Tout le monde est heureux aujourd'hui dans le petit logement. Ils pourront s'acheter la moto de leurs rêves....

INTERPRETATION

Roger Pigaut	- - -	Antoine
Claire Maffeï	- -	Antoinette
Noël Roquevert	- -	M. Roland
Annette Poivre	- -	Juliette

Elle fait poser les clients

Je veux vous aider, dit M. Roland

Pourquoi ne m'as-tu pas dit qu'on t'avait apporté des fleurs?

Juliette examine le billet

CENTRE
PAGES

Les actrices

Que détestent-elles chez les hommes?

« Oh! je le déteste!... » lorsqu'« Elle » prononce avec colère ces quatre petits mots, c'est qu'« Il » vient de faire une grosse bêtise...

Généralement, il ouvrirait des yeux effarés s'il savait ce qu'elle lui reproche: comment aurait-il pu penser que telles chaussettes rayées, tel geste machinal, déclencherait chez elle une si mauvaise humeur?... Mais les hommes manquent de finesse, soupirent les femmes!

Aussi, pour qu'ils sachent ce qu'elles leur reprochent, cinq vedettes vont-elles leur faire la leçon et leur dire bien haut ce que les femmes pensent tout bas...

SIMONE SIMON

Elle dit « les messieurs », comme une toute petite fille, en arrondissant la bouche... Mais cette ingénuité ne cacherait-elle pas beaucoup d'ironie?

« Ce que je déteste chez les messieurs? Eh bien! d'abord qu'ils sentent l'ail... Ça, c'est rédhibitoire! Et puis qu'ils soient bien habillés, avec des ongles en deuil; et qu'ils portent des chemises foncées avec des costumes clairs; je n'aime pas les messieurs qui sont mesquins, ni les exagérés... Et puis, vous savez ceux qui disent à une femme en se regorgeant: « Oh! je vous trouve charmante! » (In a parte: « Ah! que je suis gentil de vous dire ça... ») C'est eux qu'ils complimentent alors de faire d'aussi beaux compliments... Et puis, je n'aime pas les messieurs qui sont en retard, et puis ceux qui font des remarques sur vos chaussures ou vos gants; ni ceux qui vous écrasent (pauvres faibles femmes) de leur supériorité: ils se sont mis sur un piédestal et nous considèrent avec une condescendante affectueuse pitié... Oh! je n'aime pas du tout ça... Et puis leur égoïsme — mais on y est tellement habituées! — et puis... et puis, il y aurait tellement de choses à leur reprocher! »

LOUISE CARLETTI

Son dernier film a voulu qu'elle vive dans un harem du maroc (détail géographique: ce Maroc avait pour limites, au nord, Paris, au sud, Marseille). Est-ce pour cela qu'elle déteste, avant tout, chez les hommes:

« La jalousie; rien n'est plus odieux pour une femme que de se sentir constamment épiée, soupçonnée... Je déteste aussi la mauvaise humeur; peut-être est-ce parce que, moi, j'aime rire et être gaie, mais les hommes qui font la tête sans motif me semblent insupportables. Je déteste les barbes, les chaussettes rayées, les cravates extraordinaires, les hommes qui détestent, eux, la campagne... les hommes d'affaires qui ne pensent qu'à leurs affaires, et les snobs! »

SIMONE RENANT

Un « ange » peut-il reprocher quelque chose aux hommes?... Hélas! oui... et cet ange-là, s'il est juste, n'est pas tendre à leur égard!

« Je déteste les hommes mal élevés qui se conduisent chez une maîtresse de maison comme en pays conquis: cendres de cigarettes sur les tapis, ronds de verre sur les tables, tandis que le responsable de ces méfaits est, non pas assis, mais vautré sur un fauteuil, et ne prend même pas la peine de s'en extraire pour saluer une nouvelle arrivante! Je déteste les souliers à six semelles superposées..., les trop gros diamants au petit doigt, la richesse étalée: « Je me suis acheté deux douzaines de chemises de soie... tissées spécialement pour moi... » Et encore les notes de restaurant qu'on vérifie un quart d'heure le sourcil froncé; les grossièretés; les dominateurs: « C'est moi le maître! »... L'esprit « pantoufles au coin du feu » autant que l'esprit « fêtard »... en tout l'exagération. »

JOSETTE DAY

Que leur reproche « Belle »? D'être souvent moins bons, moins simples qu'une « bête »... et puis:

« Beaucoup de choses très mélangées, mais dont j'ai également horreur: les bretelles mauves extra-souples et l'inexactitude; la prétention, les ongles noirs (ça c'est le plus affreux!), et les chaussettes claires en hiver; les cheveux trop courts qui leur font des oreilles d'éléphant... Lorsqu'un homme revient de chez le coiffeur, ses oreilles ont toujours l'air d'avoir poussé... Enfin, un signe de mauvaise éducation qui a le don de m'exaspérer: qu'un homme ne se lève pas lorsqu'une femme arrive! »

ANDREE CLEMENT

Cette « fille du diable » n'est pas si diabolique que ça.

« Ce que je déteste chez les hommes? Avant toutes choses, qu'ils racontent des histoires « cochonnes »... Qu'ils n'aient pas le respect d'eux-mêmes me gêne effroyablement; non pour moi, mais pour eux! Pour la même raison, j'ai horreur des hommes qui se vantent de leurs exploits amoureux! Enfin, je déteste la fatuité, l'indiscrétion et les indiscrétions... et puis le mauvais goût qui, pour moi, est le goût du clinquant, des couleurs bariolées, d'une certaine exubérance factice et bonne enfant que je redoute... »

LA BELLE VIVECA

Le film "Le Jour se meurt" nous permettra de connaître la très belle suédoise Viveca Lindfors qui parle très bien le français. Elle est la vedette du film avec son compatriote Hasse Ekman. Ce film sera une nouveauté pour notre public en ce sens qu'il est la preuve de l'universalité du septième art.

* * *

LES MODES

On se plaint parfois que les films ne font pas voir les plus récentes créations de la mode. Il faut comprendre qu'un film est tourné en huit semaines mais qu'il demande souvent des mois de préparation. Et pendant ce temps les modes changent. Et qui veut vraiment suivre la mode y perd son latin... même au cinéma.

* * *

A retenir

Maria Casarès que le film "L'Amour autour de la maison" nous a revélée est Espagnole de naissance et Parisienne d'adoption. Cette jeune femme de 25 ans qui a connu les horreurs de la guerre civile dans son pays est dotée d'une bonne dose de philosophie. Sa phrase classique est "Tout finit par s'arranger!"

FRANCE D'ABORD

La jolie Micheline Presle est rentrée d'Hollywood à Paris. C'est final... elle n'a pas signé de contrat pour l'Amérique. "Je me dois à la France, dit-elle, et les Américains ont suffisamment d'artistes pour leurs besoins actuels. C'est en France qu'un artiste français donnera toujours sa plus parfaite mesure." Très juste, Micheline.

* * *

Un deuil

La grande artiste Françoise Rosay a perdu récemment sa vénérable mère Madame Thérèse Silviac qui était âgée de 90 ans. Mme Sylviac fut un temps célèbre pour son humoristique procès avec la compagnie parisienne du téléphone à la suite d'une apostrophe assez rude qu'elle avait servie à une téléphoniste. L'incident fut chanté par les chansonniers de Montmartre et le tout se termina à l'amiable.

* * *

Connu ici

On se souvient du très beau chanteur Jacques Jansen que l'on vit sur le plateau des Variétés Lyriques. Cette fois on le reverra au cinéma dans le film "La Malibran."

Duel pour Claude

Après Samson Fainsilber voilà maintenant que c'est Claude Dauphin qui a un duel sur les bras. Ayant été fort grossièrement insulté par un critique théâtral pour sa dernière pièce M. Dauphin a exigé que son honneur soit vengé par le pistolet. Mais on pense que les choses s'arrangeront avant l'échange de balles.

* * *

Trois procès

Le Palais de Justice de Paris est devenu un studio de cinéma. Ou tout comme. Trois procès cinématographiques s'y déroulent. Renée Saint-Cyr s'en prend au fisc; Viviane Romance à son metteur en scène Henri Calef et Yves Montand à la compagnie Warner.

* * *

Danielle en tournée

Danielle Darrieux n'ayant pas encore reçu de contrat de cinéma a décidé de partir jouer en province la comédie "Sérénade à Trois". Edwige Feuillère jouera, aussi en tournée, "La Dame aux Camélias". Pourquoi pas! Popesco et Madeleine Ozeray font toujours du théâtre. Mais de cinéma, point.

Contre-espionne

On connaît la réputation de danseuse de Joséphine Baker. On sait moins, toutefois, que durant la guerre elle travailla pour le service du contre-espionnage français et mérita une décoration pour son dévouement et son héroïsme.

* * *

Au faîte

La charmante diseuse Irène Hilda que le public montréalais connaît bien est actuellement la vedette du cabaret "Les Ambassadeurs", la "boîte" la plus huppée de la capitale française. Mlle Hilda joue aussi au "Théâtre des Cinq". On a appris ces jours derniers que la jeune artiste avait eu la douleur de perdre sa mère.

* * *

Vers le Mexique

L'acteur Georges Rollin a écrit un scénario qui se déroule dans une île à la végétation luxuriante. Or, il n'y a que le Mexique pour offrir le décor naturel exigé par le scénario. Un producteur mexicain est intéressé à la chose et selon son approbation finale Georges Rollin et sa charmante femme, Claire Muriel, partiront pour Mexico.

Les acteurs

CE QU'ILS DETESTENT LE PLUS *chez une femme*

Le beau absolu n'est pas de ce monde. Ou, comme on dit plus simplement, des goûts et des couleurs on ne peut discuter. Voltaire, à ce sujet, allait fort loin, puisqu'il écrivait que, pour le crapaud, le beau suprême, c'était sa crapaude !

Mais, tout de même, l'homme est le seul animal qui ne se contente pas de trouver son idéal, quel qu'il soit, tel que la nature le lui offre. Il a inventé l'art pour arranger à son gré la beauté naturelle.

Cela ne signifie pas que la coquetterie et l'élégance doivent tourner le dos au naturel. Le "sophistiqué" peut plaire à certains, mais il s'avère trop comme un moyen de masquer les déficiences. Que reste-t-il, une fois ôtés les cils postiches, les fausses nattes, et les tournures trompeuses ? Et le degré le plus affreux est atteint lorsque le maquillage apparaît comme un art d'accommoder les restes !

Cela dit, chaque homme a ses préférences, parmi ce que les femmes présentent, soit de nature, soit d'artifices. Et il faut l'entendre au moral comme au physique.

Bien sûr, il est des traits d'ensemble sur lesquels la presque unanimité s'accorde, dans la moyenne des goûts normaux. Sans parler des tares inesthétiques, il y a fort à penser qu'une femme intarissablement bavarde, ou s'affublant en carnaval, ou sottement tyrannique, fasse fuir ou, pis encore, rire les hommes. Par contre, certaines qualités d'intelligence et de coeur, certains dons artistiques, peuvent attirer. Ne donnent-ils pas d'ailleurs, même dans un visage ingrat, un chaud regard, un fin sourire, qui sont de la beauté ?

La vérité, c'est qu'il n'existe guère de règle en la matière et qu'une femme sera toujours belle pour l'homme dont elle a su se faire aimer.

Chacun se constitue pour lui seul une image de la femme idéale, et ce qui repousse l'un retiendra l'autre. Il y a les amoureux de la simplicité et les amateurs de raffinements recherchés, les partisans d'un négligé un peu abandonné et les fanatiques du collet monté le plus guindé, ceux qui adorent les cheveux fous et ceux qui raffolent des coiffures bien tirées. Les uns se plaisent au bavardage et à la turbulence, les autres réclament le silence et les nobles poses hiératiques. Certains feront des folies pour un petit nez en trompette et plusieurs idolâtreront le nez grec. Et ainsi à l'infini !

Pour que l'on se plaise, il faut qu'il y ait d'abord le petit choc, qui fait croire qu'on se cherchait avant de se connaître. Pour que l'on continue à se plaire, il faut que chacun trouve en l'autre ce qui concorde avec ce qu'il a imaginé.

Il n'y a pas de recette souveraine pour séduire. Chaque femme a la sienne. Les hommes sont comme le gibier : pour les uns, la chevrotine, pour les autres, le petit plomb !

Cependant, pour quelques artistes connus, voici, d'après leur tout dernier interview, ce que, personnellement, ils détestent le plus chez une femme.

Line REIX.

ANDRÉ LUGUET : le négligé.

André Luguet a horreur des femmes négligées. Il ne pardonne pas les bas vissés, les cheveux en mèches rebelles et les cols froissés. "Une femme, dit-il, doit se soigner pour elle-même et non pour les autres."

VANEL : l'exubérance.

Vanel est l'homme posé, impeccable, mesuré. Les femmes exubérantes et par trop dynamiques l'effrayent un peu. Il aime se reposer auprès d'une compagne calme, silencieuse. Son intérieur est tout pour lui : lire, écouter la radio dans un bon fauteuil sont ses occupations favorites. Fi donc des déchaînées, qui sautent partout comme des femmes-chats indomptées et qu'il faut aller chercher dans un arbre.

TINO ROSSI : les ongles rouges.

Tino Rossi doit probablement avoir les yeux sensibles ! Il n'aime pas les teintes violentes qui choquent. Pour lui, rien ne vaut le naturel. Il grince des dents lorsqu'il voit des ongles trop longs et trop sanglants. Quant aux postiches, il les brûle chaque fois qu'il en rencontre une !

PAUL MEURISSE : l'extravagance.

Paul Meurisse, le "dur", le gangster, le boxeur, est très sensible aux charmes féminins. Il a un sens très juste de l'élégance, mais il n'aime pas ce qui est voyant. "Une femme élégante doit se faire remarquer par l'ensemble de sa toilette et non pas les détails superflus, dit-il : l'extravagance devrait être réservé au cirque !"

GUÉTARY : les sophistiquées.

Guétary, le chanteur de charme, aime la nature, la spontanéité, le rire frais, les expressions vives. Le masque l'horrifie, et les femmes sophistiquées le font fuir dans la vie quotidienne. "Les yeux, la bouche, les cheveux, sont vivants, ont leur caractère, dit-il, pourquoi les "baleiner" ? (C'est le terme qu'il emploie). Le sophistiqué est inutile et laid.

ALBERT PREJEAN : l'allure masculine.

Albert Prejean n'aime pas les garçons manqués, les filles à l'allure par trop décidée et masculine. Il est amoureux des fleurs, des plumes, des panaches, d'une mousseline vaporeuse, de froufrous... éloquents. Il n'aime pas les allures pédagogiques, et les lunettes du professeur ne le mettent pas en confiance.

FRANÇOIS PÉRIER : les échevelées.

François Périer est le plus exigeant des hommes, et s'il aime passer ses doigts dans les boucles soyeuses, mettant en désordre les coiffures les plus savantes, il ne veut sortir à aucun prix avec une femme coiffée négligemment, selon le bon vouloir des coups de vent.

A L'ORIENTALE

La gentille Sophie Desmarets a meublé son salon à l'orientale. Elle compte plusieurs oncles dans les colonies qui lui font parvenir de très jolies choses des pays exotiques. C'est ainsi que le salon de Sophie est l'un des plus intéressants qu'on puisse voir dans la Ville Lumière.

FORGES ET FORGES

Pour le film "Maître de Forges" dont le succès est assuré d'avance on a tourné plusieurs scènes dans une grande fonderie de Paris. On a voulu que les scènes soient authentiques dans le moindre détail et le film en retire un effet de réalisme remarquable.

EXPOSITION

Comme l'an dernier on a tenu à Paris ces jours récents une exposition des oeuvres des artistes de cinéma qui sont aussi des peintres. Et c'est encore Jean Marais qui a le plus vendu. Il faut dire qu'avant de songer au cinéma il travailla les Beaux-Arts durant plusieurs anées.

SA PASSION

Micheline Presle a une passion. Oh! bien inoffensive. Elle recherche au marché aux puces, autrement dit le coin des regrattiers de Paris, toutes les vieilles boîtes à musique qu'elle peut trouver. Elle s'en fait une collection qui s'enrichit chaque semaine.

ODETTE JOYEUX

Deux êtres à la recherche du bonheur entreprennent le

BEAU VOYAGE

Enfin, un jour, une lettre d'Yvon contenant — sans un mot d'explication — l'argent du voyage, elle part sur le premier bateau. Dépaysée par le luxe du paquebot, Léna reste sur une farouche réserve.

Son attitude retient l'attention de Richard, pianiste virtuose, qui, après une longue retraite, se rend en Amérique du Sud, pour reconquérir la gloire et la fortune.

Ces deux êtres sont attirés l'un vers l'autre. Léna lutte désespérément pour rester fidèle à sa parole. Au passage de l'Equateur: fête à bord. Léna et Richard fuyant le bruit, se trouvent isolés au milieu du déchaînement de la fête. Léna, à bout de forces, devient la maîtresse de Richard. Elle s'aperçoit avec frayeur que le sentiment qu'elle avait pour Yvon n'était qu'une amitié tendre. Avec Richard, elle vient de découvrir l'Amour.

De son côté, Richard ne peut plus se passer de Léna. Pour l'avoir à lui encore quelques jours, il remonte à bord, sacrifiant ses contrats et rompant avec son impresario qui lui avait avancé des sommes très importantes.

Cependant le terme du « BEAU VOYAGE » approche. Léna déchirée, sacrifie son amour de femme à sa parole de jeune fille.

Richard la laisse libre de choisir... Il attendra sa décision à bord. A terre, Léna recherche Yvon. Il a quitté le pays... oublieux de leurs promesses.

Et Léna se retrouve seule en terre étrangère, ayant accompli ce « BEAU VOYAGE » pour se trouver encore plus seule.

Dans les brumes d'un port du Nord.

Une jeune fille, Léna, est servante au café du port. Maltraitée, exploitée par son patron, Léna croit trouver en Yvon — un jeune docker — une affection sûre et même l'amour.

Ils forment le projet d'aller recommencer leur vie au-delà des mers, dans les pays merveilleux qu'ils ne connaissent que par les noms des bateaux qu'il voient partir chaque jour.

Pour trouver l'argent du « BEAU VOYAGE », Yvon commet un vol. Arrêté, l'argent perdu, Léna travaille jour et nuit pour regagner cet argent. Yvon libéré, elle le supplie de partir seul. Elle le rejoindra plus tard, dès qu'il l'appellera.

Deux ans s'écoulent, sans nouvelles. Léna, à force de travail, de volonté, s'est transformée. Sa beauté s'est épanouie. Pour demeurer fidèle à sa promesse, elle a refusé de se marier. En vain.

RENÉE SAINT-CYR est l'émouvante vedette de ce beau film. Dans le médaillon du haut on la voit avec ANDRÉ VALMY (Yvon) ; dans celui du bas, elle joue une scène d'amour avec le romantique PIERRE RICHARD-WILLM (le pianiste). Les autres illustrations sont tirées de divers moments de l'action.

L'ARTISTE DU MOIS

CHARLES VANEL

Doucement obstiné, obstinément doux, tel apparaît, dès l'abord, cet élève de Gémier.

Avec ou sans moustache, Vanel s'imposait déjà par son menton volontaire et son front taurin, sous l'auvent duquel de petits yeux d'éléphant semblaient ne sourire que de ruse et de malice. Pas commode le frère, se disait-on, surtout après avoir vu son poing, quand il le fermait sous l'action d'une colère lentement accumulée, comme certains orages qu'il faudrait crever à coups de canon.

...Mais, loin de se sentir inquiet, le public n'a jamais foncièrement détesté Vanel quand il jouait les traîtres ou salauds à qui l'on casse finalement la figure... et c'est ainsi que ce comédien patient est passé des emplois ténébreux aux brutes sympathiques et aux grands rôles humains.

Obstiné, eh! aux yeux d'un peuple ce n'est pas un défaut de l'être; et obstinément doux, c'est rassurant. On ne fait pas facilement sortir de ses gonds cette porte d'armoire en chêne massif. D'abord, on se dit, en le voyant marcher les yeux fixés sur ses sabots, les mains dans les poches, une mèche vaguement napoléonienne sur son front fermé, « quelle sombre brute!... » Sombre? mais parce qu'un gros nuage de rêves l'auréole. Brute? mais parce qu'on n'est pas gentil avec lui. On n'a pas, devant Vanel, cette impression de chiffe qui se dérobe ou qui colle pour nous embobeliner. Ce roc redoutable impose confiance, alors que, tout mousseline, un Jules Berry inquiète. Bref, lorsqu'à la fin la «brute» meurt ou expie des fautes, le spectateur a un élan de compassion pour ce mâle digne, qui n'était pas un démon. Vanel bénéficiera toujours, devant le jury populaire, des circonstances atténuantes: parce que c'est un homme, un vrai, un dur, un costaud, et, quoi qu'il arrive, un pote.

Et de film en film, poli par le ressac de combien de drames! c'est de ce roc que Jean Grémillon a fait le Français de France le plus débonnaire, le plus calme, le plus pacifique: dépouillé de toute brutalité, le garagiste du « Ciel est à vous » n'a plus à jouer que de sa force naturelle, avec la douce obstination de réussir honnêtement. Encore s'en excuse-t-il quand il se reproche de n'avoir pas, chez sa chère femme, découragé la passion, dangereuse, de l'aviation. Dès lors, sa puissance ne devait servir qu'à la défendre...

Qu'on le retrouve en inflexible gendarme canadien ou en farouche terrien, sa qualité profonde est toujours d'être humain, vrai, naturel — peut-être trop. Mais pourquoi lui reprocher un manque de lyrisme qui n'est pas dans sa nature? Son mérite est d'avoir su composer, dès le temps où il débuta, et où l'on n'évitait la pantomime qu'en tombant dans l'inertie, il inventa le jeu « cinéma » par excellence. Le comble du « vanélisme », c'est de s'asseoir sans façon sur une caisse: simplement l'homme ouvre la lettre où il est sûr de lire que sa promise arrive par le prochain bateau, qu'ils vont être heureux pour la vie... Mais nous savons qu'elle est morte et qu'il n'existe plus pour lui aucune possibilité de bonheur. Alors nous le guettons. Il ne bouge pas: simplement sa main serre la lettre; et son autre main cherche sa pipe et, pour la première fois depuis le début du film, se trompe de poche. C'est tout. Ses petits yeux se rapetissent; et c'est nous qui pleurons.

Derrière l'écran

JOSETTE DAY, la belle

Il y a deux Josette Day. Cinématographiquement parlant, bien entendu, car je ne pense pas que dans la vie la blonde vedette ait une double nature. La première Josette Day est celle que vous connaissiez avant guere. Une ingénue gentille. Une jeune actrice, mais pas une vedette. Elle était blonde déjà. Elle était belle aussi. A l'époque elle fit toute une carrière avec quantités de films moyens. Elle était née à Paris, un 31 juillet, elle s'était d'abord destinée à la danse. Puis elle s'essaya au cinéma et débuta dans « Allo! Berlin, Ici Paris ». Mais ses meilleurs films à l'époque ont été: « Club de femmes », « Ménilmontant », « Le patriote » et surtout « Sœurs d'Armes » qui demeure peut-être sa composition d'actrice la plus valable.

Après quoi, un bon génie la toucha de sa baguette et cela donna la seconde Josette Day, star de la « La fille du puisatier », comédienne régénérée. Ce bon génie ce fut Marcel Pagnol dont elle fut la compagne durant plusieurs années à partir de 1939. Josette venait alors de terminer l'un de ses plus mauvais films: « Les cinq sous de Lavarède » et on l'avait vue jouer à la fausse vamp dans un second rôle de « Education de Prince ». Il semblait bien que sa carrière s'était définitivement engagée dans une impasse. Mais Josette Day tourna pour les films Pagnol et ce dernier la choisit comme nouvelle interprète de ses films à venir. Et Josette fut, du jour au lendemain, sacrée grande star. Là d'ailleurs s'arrêta la bonne influence professionnelle de Pagnol puisque la blonde vedette tourna par la suite deux films. A nouveau ce fut une sorte d'impasse... mais elle se termina cette fois-ci par une véritable apothéose. Celle qui plaça à nouveau Josette au rang des grandes stars françaises.

Elle vient de tourner « La révoltée », pour la rentrée de Victor Francen.

Josette Day a la réputation d'être l'une des Parisiennes les plus élégantes. Elle a conservé, du temps où elle était danseuse ou plutôt petit rat à l'Opéra, une grâce toute particulière dans ses manières et dans sa démarche.

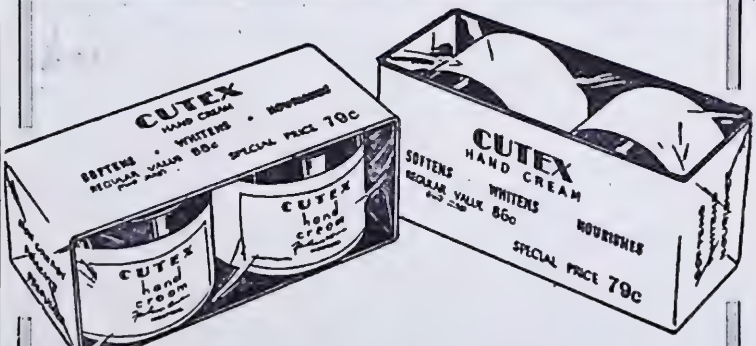
Enfin, elle n'est pas loin de battre un record: trente ans de cinéma, si l'on dit qu'elle débuta à quatre ans dans un tout petit rôle.

SENSATION

Edwige Feuillère a fait sensation à Londres, ces jours derniers. Non pour sa beauté mais pour la finesse de sa taille qui est légendaire. Les paris sont ouverts. Porte-t-elle oui ou non une guépière?

MAUVAISE AFFAIRE

Tania Fédor qui fut, autrefois, en vedette au cinéma aurait eu maille à partir avec les autorités policières françaises. Une affaire d'échange de numéraire étranger, dit-on.



Crème "CUTEX"
pour le soin des mains

Prix ord. 43c le pot
Spécial 2 pour .79

Adoucit, blanchit et nourrit l'épiderme. Préserve les mains des rugosités et des gercures.

Dupuis Frères
LIMITÉE
MONTREAL

Tél. AM. 4188

CARO LAMOUREUX
FLEURISTE

1653 est, Ste-Catherine
angle Champlain

Les trois hommes dans la vie amoureuse de DANIELLE DARRIEUX

Danielle Darrieux est devant moi. Seize ans de métier derrière elle. Elle a trente ans, ce qui est la prime jeunesse; elle aime, comme toute sa génération, le boogie-woogie et la samba; mais elle aime aussi les sauces relevées, les bébés bien tenus et le whisky and soda.

Elle s'habille sport: pantalon de flanelle, jupe écossaise, pull-over. Elle aime beaucoup son imperméable vert pomme, mais ne porte plus jamais le sac marocain que Pierre Louis lui a choisi. Danielle déteste s'occuper de la maison et faire la cuisine. Tous ses amis prétendent pourtant qu'elle réussit le riz à la créole comme pas une (douze minutes de cuisson). Elle met rarement du vernis sur ses ongles qu'elle soigne comme une maniaque et juge un homme d'après ses mains. Elle adore l'Espagne, la belote, les chansons tendres, les femmes un peu garçons.

Elle est superstitieuse et ses grimaces sont célèbres. Etant petite, elle ne jouait pas à la poupée, mais son plaisir favori était de casser les vitres des becs de gas à coups de pierre. Elle ne s'est pas habituée à ce qu'on la reconnaisse dans la rue... « Je ne sais plus quelle tête faire, quand j'entends mon nom! » Elle conduit sa voiture sans aucune prudence et ne craint pas, de temps en temps, les vilains mots...

PIERRE LOUIS,
le fiancé évincé.

Depuis un an elle a eu beaucoup de malheurs: son bateau qui a coulé au large de Saint-Palais, et l'abandon de son fiancé Pierre Louis.

Il est vrai que, pour celui-ci, la vérité n'est peut-être pas exactement ce que veut la légende... car les mauvaises langues prétendent que c'est Rubirosa qui aurait abandonné Danielle Darrieux... le télégramme lui annonçant ce triste événement l'aurait surprise à Casablanca pendant qu'elle tournait « Bethsabée »!

Que faire? Quand on est Danielle Darrieux, on abandonne ses maris, mais on ne peut être abandonnée par eux! Elle avait, pour sauver la face, le choix entre Georges Marchal — dont le cœur était déjà pris — et Pierre Louis... Pierre Louis, lui, était libre!

Rubirosa s'est remarié... Danielle est toujours célibataire et rêve de tout planter là et de s'engager comme gouvernante dans une maison où il y aurait beaucoup d'enfants.

En attendant, elle apprend à tricoter à Dominique. Dominique est la nièce de Danielle, la fille de la sœur aînée de celle-ci, Claudette Darrieux, qui, elle, a bourgeoisement épousé le neveu de l'évêque de Versailles et n'a jamais cessé de considérer Danielle comme un phénomène, une créature à part, « irresponsable ». Olivier, son jeune frère, est beaucoup plus proche de Danielle. Il a toujours préféré cette sœur étonnante qui lui a donné, pour ses seize ans, une superbe auto ultra-rapide.

Olivier habite maintenant avec sa jeune femme boulevard Julien-Jotin, dans l'ancien appartement de Danielle (celui que Rubirosa avait peuplé d'objets exotiques et de chinoiseries précieuses). Audessus de lui, vit Mme Mère, dont le péché mignon est... la littérature! Mme Darrieux adore écrire des histoires pour enfants et s'occupe du courrier de sa fille.

HENRI DECOIN
Le mari et le mentor

Mais celle-ci a abandonné définitivement la maison familiale et vit toute seule dans un nouvel appartement du boulevard Richard-Wallace, celui que la mère de Pierre Louis l'avait aidée à installer!

Un appartement sans souvenirs, ou avec des souvenirs si fugaces qu'ils s'évanouissent vite.

Il est vrai qu'à ce point de vue, Danielle est pourtant conservatrice. N'a-t-elle pas gardé précieusement la paire de chaussures qu'elle portait dans son premier film et que — superstitieuse — elle remit dans Battements de cœur?

Souvenirs... Souvenirs...

Elle est née dans un berceau orné de muguet. C'était le 1er mai 1917 à Bordeaux. Papa était oculiste. La guerre terminée, les Darrieux montent à Paris. Danielle grandit, songe d'abord à la danse, puis se décide pour le chant et le violoncelle, que sa mère lui apprend elle-même, le soir, au retour des cours de comptabilité que suit la petite fille. Le violoncelle est plus grand que Danielle...

Grande joie familiale: son entrée au Conservatoire. Danielle a treize ans. Elle va au cinéma, le jeudi. Le soir, elle ne peut s'endormir, elle rêve sa vie: « Je serai vedette. Je m'appellerai Lydie Danielle ».

Un journal traîne dans la salle à manger: « La maison Vandal et Deluc demande jeune fille de quinze ans pour essai rôle important. Se présenter de 9 à 12 heures, 63, Champs-Elysées ». Danielle est prise d'une véritable fièvre Ira-t-elle? Elle n'a que quatorze ans et rien pour se maquiller... Les choses se précipitent: le studio, les autres candidates, le cœur qui bat, le retour à la maison, la gifle, le contrat signé. Emerveillement! Puis, c'est Le Bal. Une Danielle aux sourcils épais, un ruban rose, un sourire de carte postale... Le Bal, avec tous ces gens agités, avec la douce Germaine Dermoz et la nervosité d'André Lefaur...

1935, son succès la mène à Berlin. Danielle porte une frange légère. Plus de sourcils: un trait de crayon et, déjà cette bouche boudeuse qu'imiteront plus tard les collégiennes et les dactylos...

Battements de cœur lui vaudra de porter une petite robe de confection à... $5.00 (heureuse époque!) qu'elle aura beaucoup de

PORFIRIO RUBIROSA
Le diplomate et second mari

mal à trouver, les vendeuses se refusant à admettre qu'une vedette s'habille aussi bon marché.

Avant Battements de cœur et son premier mari, elle eut un grand, grand amour: Albert Préjean et elle avait cru — quelle drôle de gosse! — que c'était pour la vie! Hélas! si « l'amour vient en jouant », il s'enfuit de même.

C'est alors qu'elle rencontre Henri Decoin, l'homme du jour depuis Un soir de Rafle (Decoin était à peu près fiancé à Suzy Delair, alors la meilleure amie de Danielle). Ils partent ensemble pour Berlin. Decoin dirige la version française de J'aime toutes les Femmes, avec Jan Kiepura et Danielle Celle-ci vient de trouver le metteur en scène de sa vie et... son premier mari (mais elle est beaucoup moins amie qu'autrefois avec Suzy Delair).

Abus de confiance, Mademoiselle ma Mère, Un mauvais garçon, Mayerling, Katia. Danielle achète une ravissante villa, style basque, « Les Horizons chimériques », à Saint-Palais, la plage chic des Bordelais. Elle s'y repose entre chaque film, avec Decoin et l'inséparable ami Pierre Mingand.

1938. Appel de Hollywood. Danielle inaugure la coiffure relevée. Elle tourne La Coqueluche de Paris, fait des scènes, refuse de se laisser maquiller, mord et griffe. Pendant ce temps, Decoin regarde travailler les maîtres de la technique américaine... Ils rentrent tous deux, non pas l'oreille basse comme on l'a dit, mais heureux de retrouver le climat des studios français. Katia, avec Maurice Tourneur, puis Battements de cœur, avec Decoin. C'est la première comédie française dont le rythme puisse rivaliser avec celui des films américains (on sait que Battements de cœur fut tourné en 1945 en « remake » avec Ginger Rogers et Jean-Pierre Aumont).

Septembre 1939. Decoin, capitaine d'aviation.

Exode. Pendant l'occupation, Danielle tourne Caprice et « La Comédie de l'amour », dont elle a signé les contrats, antérieurement. Puis elle s'enfuit en zone libre. La Côte d'Azur. Megève (où elle possède un adorable chalet) et... divorce! ce qui ne l'empêche pas de tourner avec son ex-mari: Premier rendez-vous.

Fiacres, fleurs champêtres, élégants diplomates, amour rimant avec toujours on est en 1943 et Danielle épouse Porfirio Rubirosa, attaché d'ambassade et ex-beau-fils du président de la République de Saint-Domingue... Rubirosa était, d'ailleurs, le sixième beau-fils du président, la fille de celui-ci s'étant mariée cinq fois déjà... elle a continué... Rubirosa a peut-être décidé de l'imiter: son amour-toujours avec Danielle n'a pas duré tout à fait quatre ans!

Vous vous étonnez que Danielle Darrieux ait changé. Vous regrettez la jeune fille claire et dynamique de Battements de cœur. Attendez! Au Petit Bonheur marque une sorte d'âge ingrat dans sa vie de comédienne. Bethsabée, témoin d'une brève et merveilleuse passion, vous montrera la vraie Danielle.

Après avoir connu les teintures les plus excessives — allant de l'or pâle au jaune d'œuf, de l'auburn au brun foncé — les cheveux de Danielle sont redevenus modestement cendrés... Elle les avait coupés tout court il y a quelques mois (ce qui réussissait à lui donner un air de petite bonne femme quelconque, d'autant plus qu'elle avait complètement cessé de se maquiller) et cela avait coïncidé avec la rencontre de Pierre Louis, l'abandon des boîtes de nuit, le retour à la vie saine, aux axiomes dans le genre de « une chaumière et un cœur », aux mots à majuscules... Pendant toute cette période, on la vit même — ô miracle! — obéir sans discuter aux ordres de son metteur en scène.

La crise de Danielle, bien naturelle après la vie artificielle et luxueuse à laquelle Rubirosa, l'homme des ambassades la contraignait, cette crise de pureté, de talons plats, s'est terminée sur une porte claquée. Et les cheveux de Danielle ont repoussé...

Mais elle est encore un peu triste, mal guérie de ses souvenirs heureux: le voyage au Maroc, ce retour sur le bateau et cette loge du Théâtre Edouard-VII où l'on s'amusait tant avec Pierre Louis et Claude Dauphin en répétant « L'Amour vient en jouant ». Triste d'avoir été dupée par elle-même, d'avoir cru l'aimer si fort (au point de le proclamer ingénument à la radio!) et, comme les autres fois d'ailleurs, pour toujours. Mais Danielle est un être à part, gâté, brillant. Elle appartient à son public (qu'elle le veuille ou non, il est trop tard pour se reprendre), elle ne pouvait pas être pour un seul Pierre Louis, exclusif, fidèle à ses principes, droit et sans compromission. On n'est pas vedette, impunément...

Aujourd'hui, elle ne se montre presque plus aux réceptions cinématographiques ni dans les bars que fréquentent les vedettes, mais elle continue à prêter son concours aux œuvres charitables.

Quel renouveau cela amènera-t-il? amoureux... cinématographique?

CHARLES TRENET qu'on applaudira sous peu dans son meilleur film *"Romance de Paris"*.

Un excellent Trenet

C'est dans "Romance de Paris" qu'on reverra bientôt Charles Trenet. Sa partenaire est la gentille Yvette LeBon qui avait quelque peu négligé la cinéma ces derniers temps. Charles Trenet chante à ravir des chansons qui seront sur toutes les lèvres en peu de temps.

* * *

Professeurs

De plus en plus le professorat tentent les artistes. Présentement à Paris les cours de Julien Bertheau, Maurice Escande, Raymond Rouleau sont fort suivis.

Le solitaire

Paul Meurisse, fatigué de son année cinématographique, est allé se reposer tout seul dans une station de sports d'hiver de la Savoie. Il n'y pratique aucun sport mais se promène solitaire, en pardessus, et une canne à la main, comme un convalescent.

* * *

Indiscrétion

La jolie Marcelle Derrien qui fut la partenaire de Maurice Chevalier a été vue maintes et maintes fois en compagnie de Frank Villard, le très beau jeune premier français. Amours... et peut-être pour bientôt, délices et orgues.

Prochain succès

On retrouvera très bientôt dans le film "Patrie", les artistes Pierre Blanchar et Jean Desailly qu'on a tant admirés dans "La Symphonie Pastorale". "Patrie" est une pièce de Sardou qui est devenu un film d'une classe étonnante. On y applaudira aussi Maria Mauban aussi belle artiste que jolie femme.

Beau geste

Le réalisateur Berthomieu a confié un rôle à la veuve de Lucien Coëdel, Lolita de Sylvia qui sera ensuite emmenée en tournée par Yvonne Printemps et Pierre Fresnay. Lolita a beaucoup de courage mais pleure toujours ce grand ami que fut son remarquable mari.

UTILISEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

NOM...

ADRESSE...

VILLE.......................COMTÉ..................

L'abonnement au "Courrier du Cinéma et du foyer" est d'un dollar par année.

Adressez ce coupon à
LE COURRIER DU CINÉMA
637 ouest, Craig — Montréal

CARRIÈRE & SÉNÉCAL

Emile Carrière O.O.D.
Adrien Sénécal O.O.D.

OPTOMETRISTES

à l'Hôtel-Dieu
Montréal

277 est, rue Ste-Catherine - LA. 2211*

Les vedettes du film "PATRIE"

JEAN DESAILLY

MARIA MAUBAN

PIERRE BLANCHAR

L'AMOUR! Thème éternel . . . Thème de la vie de tous les jours... Prétexte de toutes les oeuvres artistiques . . .

L'Amour! Grand sujet de philosophie et miroir indiscret pour ceux qui font des confidences à son sujet.

Vous qui avez toujours rêvé d'entendre les personnalités de l'écran vous parler d'Amour, soyez satisfaits . . .

Ce sont Simone Renant et Yves Montand qui présentement sont interrogés et répondent:

—L'Amour est-il indispensable au bonheur?

Simone Renant: Mais bien sûr; le Bonheur c'est l'Amour. Et sans l'Amour, le mot Bonheur n'a pas de sens . . .

Yves Montand: Oui!

—Croyez-vous que l'Amour est durable et qu'il existe de grandes amours qui remplissent toute une vie?

Simone Renant: Je crois que l'Amour est durable et j'espère qu'il existe de grandes amours éternelles.

Yves Montand: Oui!

—A votre avis, doit-on être jaloux en Amour, ou vaut-il mieux être confiant?

Simone Renant: D'abord, on ne «doit» pas être jaloux. On l'est par nature ou parce que l'on a des raisons pour cela. De toutes façons, c'est très douloureux. Aussi je crois qu'il faut être confiant.

Yves Montand: Les deux . . .

—Si un être qui a déjà fondé un foyer rencontre un nouvel amour, pensez-vous qu'il puisse trouver le Bonheur d'une façon ou d'une autre en face de cette situation?

Simone Renant: Oui, s'il n'y a pas d'enfants qui risqueraient de souffrir de cette situation fausse. Cela dépend aussi de ce que les êtres ont en eux: il n'y a pas de règles.

Yves Montand: Cela ne m'est jamais arrivé.

—Pensez-vous que l'Amour est un état plus physique que célébral?

Simone Renant: Je pense qu'il doit être les deux pour être complet . . .

Yves Montand: . . . Selon les cas!

—Etes-vous pour ou contre le divorce?

Yves Montand: Je n'en sais rien, je ne suis pas marié.

—La beauté est-elle nécessaire pour être aimé?

Simone Renant: Au départ, oui, peut-être . . . Mais pour conserver l'Amour, ce qui est important, je ne le crois pas. Et puis qu'entend-on par la beauté? «Femme aimée est toujours jolie.»

Yves Montand: Absolument pas.

—On prétend que c'est entre 30 et 40 ans que les êtres connaissent leurs plus belles amours, êtes-vous de cet avis?

Simone Renant: Je ne sais pas. Je pense simplement que je suis... sur le bon chemin!

Yves Montand: Je vous dirai cela quand j'aurai entre 30 et 40 ans!

—Vaut-il mieux aimer ou être aimé?

Simone Renant: Il vaut mieux aimer . . .

Yves Montand: Ah! Aimer . . .

— Quelle est la plus grande épreuve d'Amour qu'on puisse donner à l'être qu'on aime?

Simone Renant: Le rendre heureux, c'est beaucoup plus difficile qu'on ne croit.

Yves Montand: La confiance.

—Vous qui êtes comédiens, abandonneriez-vous votre carrière par Amour?

Simone Renant: Pour le moment, je ne le crois pas. Et pourquoi abandonner mon métier? Je ne serais plus, alors, l'être qu'on a choisi . . .

Yves Montand: Oui, si c'est un grand Amour . . .

—Croyez-vous que les séparations sont favorables ou néfastes à l'Amour?

Simone Renant: Les séparations courtes sont bonnes, puisqu'elles donnent la joie de se retrouver.

Yves Montand: Favorables.

—Vers quel sentiment estimez-vous que l'Amour puisse dégénérer le plus facilement: la haine, l'amitié ou l'affection?

Simone Renant: J'espère que l'Amour ne dégénère pas, parce qu'alors ce n'est plus l'Amour et tout est de nouveau remis en question.

Yves Montand: . . . L'indifférence!

—Croyez-vous aux amitiés amoureuses, même entre deux êtres du même sexe?

Simone Renant: Entre deux êtres du même sexe, je ne sais pas Entre une femme et un homme, oui, et c'est un très joli sentiment.

Yves Montand: Amitiés . . . oui! Amoureuses . . . non!

DEMANDEZ-LE À VOTRE OPTOMÉTRISTE

COURRIER DU
Cinéma
ET DU FOYER

FRANK VILLARD et SIMONE RENANT dans "Le mystérieux M. Sylvain"